

Frères et sœurs, nous sommes tous, d'une certaine façon, des migrants puisque nous sommes tous de passage sur cette terre. Nous sommes tous des migrants puisque notre vraie patrie est au ciel et que nous sommes en marche pour rejoindre la maison de notre Père des Cieux. Pour notre marche, nous ne sommes pas seuls sur le chemin. Dieu nous accompagne par la parole de ses prophètes, par l'Incarnation de son propre Fils et par le don de l'Esprit-Saint. C'est sa façon à lui de nous laisser des consignes pour la marche, des consignes qui viennent baliser et éclairer notre chemin.

C'est ainsi que, dans le livre de l'Exode, il nous donne des consignes très concrètes : *« L'immigré, tu ne l'exploiteras pas, ainsi que la veuve et l'orphelin ; tu ne prendras pas en gage le manteau de ton prochain : il n'a que cela pour se couvrir quand il fait froid. »* En fait, Dieu attire notre attention sur les personnes fragiles qui, sans notre bienveillance, risqueraient de rester sur le bord du chemin. Non seulement Dieu attire notre attention sur eux mais il va jusqu'à déclarer qu'il répondra en personne au cri des humbles.

En écoutant ce texte biblique, nous pensons bien-sûr aux immigrés d'aujourd'hui qui ont fui la guerre. Nous pensons aussi à tous ceux qui sont réduits à l'esclavage et à la misère. Ainsi, le livre de l'Exode vient nous rappeler que l'alliance avec Dieu passe par l'amour des frères et spécialement des plus fragiles. En Dieu, tout homme devient un frère, une sœur à aimer.

Autre consigne, nous la trouvons dans la lettre aux Thessaloniens (2ème lecture) dans laquelle l'apôtre Paul nous appelle à devenir pour tous ceux qui nous entourent des modèles de foi et d'amour. Pour cela, Paul nous invite à nous libérer des idoles aliénantes pour pouvoir travailler activement à l'avènement du Royaume de Dieu. Même si notre société cherche à mettre Dieu en dehors de sa vie c'est pourtant bien dans ce monde tel qu'il est que nous avons à témoigner de l'amour qui est en Dieu.

Certes, vivre en chrétiens dans nos sociétés c'est prendre le risque d'être tournés en dérision, voire d'être victimes de persécutions : comme nous le rappelle Jésus, le disciple n'est pas au-dessus de son Maître...Et précisément, dans l'Évangile de ce jour, nous voyons Jésus mis en situation difficile du fait de l'opposition que suscitent sa manière d'être et sa parole.

En fait, ce sont des pharisiens et un docteur de la Loi qui cherchent à mettre Jésus à l'épreuve, n'hésitant pas, pour cela, à lui tendre un piège. Ce qui est reproché à Jésus c'est, d'une certaine façon, d'en faire trop ! Chaque jour ses adversaires le voient accomplir des œuvres de miséricorde, se faire très proche des blessés de la vie, des malades et des égarés allant même jusqu'à les guérir le jour du Sabbat.

La question que pose le docteur de la Loi à Jésus, et qui est celle de savoir quel est le plus grand commandement, est vraiment hypocrite car il sait

parfaitement qu'aimer Dieu est le commandement suprême puisque tous les jours, comme tous les juifs, il prie ce passage de l'Écriture : « *Écoute, Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton esprit et de toute ta force* » (Dt 6,4).

Dans sa réponse, Jésus rappelle précisément ce passage du Deutéronome. Il aurait pu s'arrêter là, mais il ajoute quelque chose qui n'avait pas été demandé par le docteur de la loi : « *le second commandement lui est semblable... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Jésus met ces deux commandements ensemble pour nous révéler qu'ils sont inséparables et complémentaires. On ne peut aimer Dieu sans aimer le prochain. Et on ne peut aimer le prochain sans aimer Dieu. Ce que Jésus demande à son auditoire et à nous aujourd'hui, il l'a vécu lui-même jusqu'au bout. Il suffit de nous rappeler ce soir du jeudi saint au cours duquel il nous a laissé ce commandement : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.* »

Frères et sœurs, aimer tout homme comme le Christ nous a aimés, là est notre premier témoignage aujourd'hui, le seul, d'ailleurs, qui puisse valider la réalité chrétienne de nos vies. Il ne s'agit plus ici d'une simple loi écrite mais de Jésus qui se donne par amour pour nous. Aimer comme le Christ nous a aimés n'est possible que si nous nous tournons vers Lui pour recevoir son Esprit Saint afin qu'il anime nos pensées, nos paroles et nos actes. Aimer comme le Christ nous a aimés n'est possible que si nous accueillons dans la foi sa parole: « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Alors, de tout cœur, laissons les mots de la prière attribuée à St François exprimer notre désir de conformer nos vies à l'amour dont Dieu nous aime:

*« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie. »*

Bonne route sur cet itinéraire qui, partant de Dieu mène à Dieu et qui passe par notre prochain..., Amen

Brive, Église St Antoine,

le 29 octobre 2017

fr Henri Namur, ofm